

la balance internationale. L'ensemble de la politique étrangère du Canada est, et continuera d'être manifestement plus vaste que la somme de ses parties.

La population canadienne doit se demander sérieusement comment le Canada s'y prendrait pour traiter avec les États-Unis ou tout autre pays ou groupe puissant et bien organisé s'il était composé d'États divisés et chamailleurs, sans structure centrale capable de rassembler tous les pouvoirs de négociation. On parlerait moins, au Canada, des concepts abstraits de souveraineté et de chasse gardée si les États-Unis, peu soucieux des représailles, choisissaient de rompre le pacte de l'automobile, ou si la Communauté européenne décidait de mettre la main sur les pêcheries côtières du Canada ou sur notre part du commerce céréalier international.

À une époque où il faut concilier sans tarder le besoin d'adapter les diversités ethnique, linguistique et régionale et les demandes d'interdépendance et d'intégration, le Canada a toujours été considéré comme l'un des meilleurs modèles. Si les nations du monde voient le dénouement de la crise constitutionnelle comme un échec de l'expérience canadienne en matière de tolérance, d'adaptation et de coopération, les régions moins favorisées du monde mettront sérieusement en doute la capacité des sociétés démocratiques et ouvertes de défendre ces grands principes.

Paradoxalement, c'est souvent de l'extérieur seulement, dans notre politique étrangère, nos réalisations et la réputation dont nous bénéficions dans le monde, que nous voyons toute la force de nos valeurs et de nos intérêts communs. Malheureusement, la plupart d'entre nous n'avons pas assez souvent la chance de «nous voir comme les autres nous voient».

Comme M. Escott Reid l'a déjà écrit, «Mackenzie King recherchait, dans les années 1920 et 1930, la politique étrangère qui nous diviserait le moins. Dans les deux décennies suivantes, St-Laurent et Pearson ont recherché la politique étrangère qui nous unirait le plus.» Cette dernière tradition est celle qu'ont chérie et appréciée des générations de Canadiens et de Canadiennes et, plus que nous pouvons le croire, le reste du monde.